

L'eugénisme, stade suprême du capitalisme



© SUDDEUTSCHE ZEITUNG/RUE DES ARCHIVES

Deux livres, l'un de Jean-Marie Le Méné, l'autre de Paul-André Rosental, traitent de notre avenir en tant qu'humains, dans des registres différents.

Jean-Marie Le Méné est un homme en colère. Il suffit de se promener sur les réseaux sociaux pour l'y trouver ferraillant contre à peu près tout le monde : les évêques, les politiques, les médias (y compris l'auteur de ces lignes et le journal que vous lisez), sans parler des instances dites de régulation... Du début à la fin de la vie, aucun de nos problèmes sociétaux ne saurait, selon lui, s'accommoder du moindre compromis. Mais si ces positions extrêmes ne le rendent pas toujours très sympathique, on peut lui reconnaître des circonstances atténuantes. Il poursuit, à travers la fondation Jérôme Lejeune, un combat en faveur des personnes porteuses de la trisomie 21. Et ce combat, mené dos au mur de l'opinion publique, il l'a perdu. Complètement et sans espoir.

C'est un fait. Incontestable. La quasi-totalité de ceux que l'on appelait autrefois « mongoliens », par une double marque de racisme, sont désormais éliminés par interruption médicale de grossesse et au nom... de leur propre intérêt. Cette politique est tellement obsessionnelle que l'on a procédé pendant des années à des amniocentèses qui, selon l'auteur, auraient provoqué deux fois plus de décès accidentels de fœtus « sains » qu'elles n'ont détecté de porteurs de ce handicap.

Avec l'arrivée de tests réalisés à partir du sang maternel, l'euthanasie fœtale devrait tendre vers les 100%, cette fois sans dégâts collatéraux. Que demander de mieux ? Qui voudrait avoir des enfants mal formés ou handicapés ? Une fois pour toutes, l'éradication totale d'une catégorie du genre humain en raison de son anomalie chromosomique a été présentée comme l'un des marqueurs de notre progrès scientifique, médical, voire moral. Elle se déroule donc dans un silence voué à devenir de plus en plus profond.

Jean-Marie Le Méné montre en quoi cet « Hiroshima silencieux » répond en fait à des intérêts sans foi ni loi. Il explique comment d'habiles spéculateurs, ayant identifié dans le marché du bébé sur mesure un gigantesque « eldorado », sont parvenu à obtenir le soutien sans faille des institutions censées protéger les citoyens, notamment en France. Au-delà des enjeux de la trisomie, il s'agit tout simplement, selon lui, de



[Visualiser l'article](#)

la phase inaugurale de la révolution transhumaniste. D'où le titre de son ouvrage, *les Premières Victimes du transhumanisme*. La thèse est limpide : ayant éliminé le maillon faible, cette révolution en viendra à tout emporter. « *Une redoutable machine à trier les humains* » est en marche, hurle l'auteur dans son désert. C'est là, peut-être, le point le plus important de ce petit ouvrage informé, incisif et polémique : croire que l'on pourrait admettre un eugénisme acceptable pour mieux contenir un eugénisme inacceptable est, pour Le Méné, parfaitement illusoire.

Il serait dommage que la personnalité abrasive de son auteur empêche d'entendre ou de discuter sérieusement ce point de vue. On sait ce que le totalitarisme fit de l'eugénisme, cette politique médicale, sociale et industrielle consistant à sélectionner les bons parents pour produire les bons enfants et améliorer ainsi la race ou l'espèce. Les expériences abjectes menées par les nazis ont rendu cette approche taboue. Du moins veut-on le croire. Mais à l'ombre de cette réprobation théorique, publique et catégorique prospère bel et bien une nouvelle alliance, unissant les obsessions de l'hygiénisme aux intérêts de l'hédonisme. L'eugénisme tend donc à redevenir ce qu'il était, exception faite du nazisme : une composante du vieux projet d'amélioration et d'embellissement de la société industrielle, la face sombre des Lumières.

Un autre essai, celui-là universitaire et érudit, montre que les politiques eugénistes n'ont jamais complètement cessé. Elles peuvent même avoir pris des tours. Scientistes certes, mais humanistes. Paul-André Rosental, professeur à Sciences Po et chercheur associé à l'Institut national des études démographiques, livre avec *Destins de l'eugénisme* un remarquable travail d'archive, en même temps qu'il raconte une étrange expérience. Il s'agit des destinées d'une utopie devenue réalité, une cité-jardin construite pour sélectionner et accueillir des couples selon des critères rationnels afin que, dans le cadre d'un contrat de procréation, ils engendrent et éduquent les meilleurs enfants possibles.

L'histoire des « Jardins Ungemach » s'étale des années 1920 aux années 1980, et se déroule pour ainsi dire à l'ombre de l'actuel Parlement européen de Strasbourg. Cette agréable résidence, soigneusement conçue comme « laboratoire humain » grandeur nature, a donc fonctionné jusqu'à une période récente, et connu un fort soutien des autorités locales et nationales. On découvre que, dans les années 1950, la notion de « *souches saines et fécondes* » fait partie des vocables essentiels en science de la population. Bref, on comprend que la problématique de l'eugénisme déborde très largement du cadre nazi où on veut la croire enfermée. Elle parvient à s'installer au nom de l'intérêt général dans les domaines les plus « objectifs » de la recherche scientifique et des politiques publiques. L'auteur ne sort jamais de son métier de savant. On espère qu'il ne nous en voudra pas de tirer quelques leçons d'une histoire dont, par ailleurs, on ne saurait nier les aspects philanthropiques. On s'aperçoit que peut exister un eugénisme socialement tolérable ou même désirable, et qu'il peut bénéficier du soutien de régimes parfaitement démocratiques. De quoi sortir de sa torpeur et ne plus prendre pour argent comptant les discours lénifiants sur un « progrès » aux allures tranquilles mais au fond parfois trouble.

Le projet des Jardins Ungemach est altruiste, paternaliste et nataliste. Dans une France soucieuse de se redresser par sa démographie, on recherche des couples capables d'avoir une progéniture abondante. Mais cela n'exclut pas que soit développé aujourd'hui et demain un eugénisme inverse, consumériste et malthusien, voué à produire des enfants parfaits et soumis aux intérêts d'un nombre réduit d'industriels plus puissants que les États.

> A lire

Les Premières Victimes du transhumanisme, de Jean-Marie Le Méné, Ed. Pierre-Guillaume de Roux, 19,50 €.



www.lavie.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

Destins de l'eugénisme, de Paul-André Rosental, Seuil, la Librairie du XXIe siècle, 29 €.